

Eric Suchère, *Nulle part quelque*, Argol 2009, 124 p., 17 €

Les lecteurs des précédents livres d'Eric Suchère (en dernier lieu, *Résumé antérieur*, Le Mot et le Reste, 2008) éprouveront peut-être le même étonnement et le même plaisir que les miens devant le *retour au récit* dont *Nulle part quelque*, dès les premières lignes, témoigne. Encore convient-il d'affiner un peu cette formule, car il me semble que le récit, Eric Suchère n'en a jamais été très loin.

Pour moi, le récit (l'art du récit) suppose avant tout une patience, une sorte d'endurance dans la langue ; la fidélité à un (ou plusieurs) motif, qui n'est pas nécessairement visible tout de suite. Or c'est bien, depuis que je le lis c'est-à-dire depuis *Le motif albertine* (2002) ce que j'éprouve en lisant Eric Suchère. Mais disons qu'ici, le récit se fait plus explicite. Il n'y a qu'à lire, déjà, le texte de l'auteur en quatrième de couverture. Mais entendons-nous bien (et ici, j'attaque le premier terme de la formule : *retour à*) : il ne s'agit nullement, chez Eric Suchère, d'un moment réactif ou réactionnaire dans le parcours de son écriture. Bien plutôt, d'un aboutissement (ou mieux, d'un *in-achèvement*) et, je crois, d'une étape importante : l'œuvre n'est pas achevée, certes.

C'est un beau livre, et je vais vous dire en quoi, pour moi, il est beau. La beauté, quel que soit le medium, n'est pas de l'ordre de la maîtrise. Elle est *réservée* : je n'entends pas par là (quoique) qu'elle soit réservée à, mais qu'elle se réserve, et cela se traduit concrètement dans l'écriture. C'est une logique antinomique de la maîtrise ; celle-ci n'admet ni zone échappant à sa décision, ni territoire vierge. La réserve d'Eric Suchère, c'est le blanc mesuré entre les paragraphes. C'est aussi le traitement syntaxique, plus souple dans ce livre que dans les précédents. Eric Suchère est ici moins méfiant à l'égard de la phrase ; je ne dirais pas qu'il s'y résigne, mais qu'il l'accepte. C'est encore, si l'on ne craint pas l'analogie, le caractère réservé du texte, comme on dit d'une personne qu'elle n'est pas *timide*, mais *réservée*. Ensuite, bien sûr il n'y a pas La beauté, mais des genres différents de beauté. Par exemple, une beauté d'éclat *versus* une beauté de composition. La beauté de *Nulle part quelque* est une beauté de composition. Se souvenir, à ce propos, qu'Eric Suchère est un grand amateur de musique, en particulier de musique contemporaine.

Revenons au récit. « *La fin de toutes les narrations et anecdotes, un sans mémoire préétabli, l'imprévisible comme direction, un hors règle ou bien*

notion », écrit E.S. (page 13). Oui, mais la sortie du récit s'effectue par le récit : une narration discontinue, trouée, abstraite. Ce en quoi, du reste, Eric Suchère s'inscrit à mon avis dans la tradition du Nouveau Roman bien plus que dans l'expérimental « post-poétique ». Je ne pense pas qu'il démentirait cette affirmation. Le récit est caractérisé par l'effacement du sujet de l'énonciation. C'est bien le cas ici. Par ailleurs, les énoncés sont coupés de la situation d'énonciation, autrement dit ce sont des plans non embrayés ne comportant donc aucun indice permettant de repérer celle-ci. Indice d'*epos*, en revanche, dans un sens atténué (pas l'épopée, mais la narration). Ce qui me paraît particulièrement intéressant, c'est qu'Eric Suchère traite le récit comme une matière à *époutir* (j'ai trouvé ce mot pas loin d'*epos*, il donne époutiage ou époutissage), c'est à savoir une matière qu'il (en bon moderne, ou héritier des modernes) traite comme une étoffe qu'il faut débarrasser de ses impuretés (définition d'époutir), cf. la citation ci-dessus (« *La fin de toutes...* »).

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire de ce livre, tant il se révèle riche à la lecture. Notamment, relever la scansion temporelle/formelle très particulière du récit qui figure, de manière subtile, dans la division du texte en « moments » signalés par une indication horaire précise : de 00.00.00 à 02.00.04. Il s'est (se sera) donc écoulé un tout petit peu plus de deux heures d'horloge du début à la fin de cette histoire (de rupture) sans histoire. « *Suspension astronomique du temps où les temps se confondent* », oui ! car au fond quel temps ? De l'énoncé (c'est évident) ? De l'énonciation (c'est peu probable, et *les traces sont effacées*) ? De la lecture (c'est bien possible) ? Laissons-nous gagner par cette délicieuse confusion.

Eric Houser